

Albert I (1875-1934)

Roi des Belges, et surnommé « roi soldat », il était le chef de l'armée et était très présent au front.

Désireux d'organiser la défense de son pays, mais tout en maintenant la neutralité reconnue de la Belgique, il rend le service militaire obligatoire. Par ce décret, 135 000 soldats sont déjà sur pied de guerre en cas d'attaque.

En début de guerre, il refuse l'ultimatum de laisser passer l'Allemagne. Il engagera son pays à se battre jusqu'au bout contre l'envahisseur. Il décidera d'ouvrir les écluses pour inonder les plaines de l'Yser, sur une idée d' **Hendrik Geeraert**, marin de Nieuport.

Albert I soutenait très fortement la résistance belge et n'a jamais accepté que la Belgique soit placée sous le commandement des pays alliés afin de respecter notre neutralité.

Paul Hymans (1865-1941)

Ministre des affaires étrangères en Belgique.

Il permet la fin de la neutralité de la Belgique dans le conflit, ainsi que la négociation de la Déclaration de Sainte-Adresse, alliance entre la Russie, la France, l'Angleterre et la Belgique.

Matthias Erzberger (1875-1921)

C'est un homme politique et journaliste allemand.

Il est chargé de la propagande allemande dans les milieux catholiques étrangers.

Il dirigeait la Commission de Cessez-le-feu et fut le premier signataire de l'Armistice.

Guillaume II (1859-1941)

Il est le dernier Empereur allemand, nationaliste et pangermaniste.

Au début de la guerre, il est le Chef Supérieur des Armées, il avait tous les droits. Cependant, à cause de son incompétence, il est remplacé par Hindenburg et Ludendorff, devenus Chefs de Guerre.

Il devra abdiquer en novembre 1918 pour que les pays alliés accepte de signer l'Armistice avec les nouveaux dirigeants allemands et ce, pour mettre fin à la puissance allemande.

Manfred von Richthofen (1892-1918)

L'as des as de l'aviation allemande, il comptait 80 victoires dans son tableau de chasse.

On le surnommait « Baron Rouge » car il avait peint son avion en rouge pour narguer ses ennemis.

Il mourut lors d'un crash au combat.

Paul von Hindenburg (1847-1938)

Il était le Chef du Grand état-major de l'Armée Impériale allemande.

En fin de guerre, il mit la défaite de l'Allemagne sur le dos de la trahison pour garder sa popularité auprès du peuple.

En 1925, il devient Président de la République de Weimar avant de céder sa place en 1933 à Hitler.

Helmuth Johannes Ludwig von Moltke (1848-1916)

Lors des 6 premières semaines de guerre, il était le Chef d'état-major de l'Allemagne, chargé de modifier le « plan d'attaque Schlieffen ».

Les Allemandes perdirent la Bataille de la Marne par sa faute.

Aujourd'hui, il est considéré comme l'un des responsables de la Première Guerre Mondiale.

Raymond Poincaré (1860-1934)

Président de la République française pendant la 1ère guerre mondiale. Il était bien vu aux yeux des français, on le retrouvait souvent dans les tranchées du front.

Georges V (1865-1936)

Roi du Royaume-Uni et Empereur des Indes.

Pendant la guerre, il était très présent pour ses troupes, il leur remontait le moral en allant sur les lignes de front et dans les hôpitaux.

Edith Cavell (1865-1915)

Infirmière anglaise, elle travaillait dans un hôpital à Bruxelles.

Elle était aussi espionne des services secrets britanniques et permit l'évasion des soldats alliés.

Elle fut accusée de trahison par le Tribunal allemande et fusillée au Tir National.

Aujourd'hui, un hôpital bruxellois porte son nom en signe de reconnaissance nationale.

Georges Clémenceau (1841-1929)

Homme d'Etat français. Radical-socialiste.

Pendant la guerre, Clémenceau est nommé Président du Conseil par Raymond Poincaré (Président de la République).

Il avait une forte personnalité, ce qui lui a coûté de nombreux ennemis. Il prit en main les destinées du pays.

Après l'armistice, il devint aux yeux de tous les Français « le Père de la Victoire ».

René Fonck (1894-1953)

Il faisait partie de l'armée française. Il était pilote d'avion, surnommé « l'As des As » durant la 1^{ère} guerre mondiale. Il lui est arrivé d'abattre plusieurs avions ennemis sur la même journée.

René Fonck termina la guerre sans une égratignure, avec tous les honneurs.

Lors du défilé du 14 juillet 1919, le lieutenant René Fonck aura eu l'honneur d'être le porte-drapeau représentant de l'aviation française.

Jean Jaurès (1859-31 juillet 1914)

Homme politique français. Il fonda le parti socialiste.

Il était profondément pacifiste.

Pendant la crise de l'été 1914, il tenta d'organiser le mouvement européen d'opposition au déclenchement de la 1^{ère} guerre mondiale.

Il fut assassiné le 31 juillet 1914 par Raoul Villain un étudiant nationaliste.

Trois jours plus tard, la guerre était déclarée.

Eugènes Beyens (1855-1934)

Ministre d'Etat belge

Il permit la Déclaration de Sainte Adresse et voulait préserver les intérêts de la Belgique dans les négociations de paix.

C'est lui qui avait défini la position de la Belgique vis-à-vis des alliés.

Jules Alphonse Jacques (1858-1928)

Il était commandant de la troisième division d'armée et est devenu, après la guerre, Baron Dixmude.

Homme courageux, c'était un soldat remarquable et surtout un grand organisateur et tacticien.

Le Boulevard Général Jacques à Bruxelles nous permet de nous souvenir de lui...

Arthur Balfour (1848-1930)

Il était ministre des affaires étrangères en Angleterre, pendant la guerre.

Son rôle était d'obtenir le soutien des USA aux puissances alliées. Il dirigeait la mission de guerre britannique en Amérique du nord et rédigea la « Déclaration Balfour », c'est-à-dire, la création d'un foyer national pour juifs en Palestine.

David Lloyd Georges (1863-1945)

Il était ministre des finances en Angleterre.

Il ferma les banques au début de la guerre pour empêcher un chaos financier en Angleterre.

Il persuada aussi la Royal Navy d'utiliser le système du convoi. De plus, il unifia les armées alliées sous le commandement du général français Foch.

Il est ainsi considéré comme « L'homme qui a gagné la guerre ».

Hendrik Geeraert (1863-1925)

C'est un marin de Nieuport, sur la côte belge.

Il a lancé l'idée d'ouvrir les écluses pour inonder les plaines occupées par les Allemands pendant la Bataille de l'Yser en 1914.

Cela a stoppé leur avancée.

Gabrielle Petit (1893-1916)

Elle a 21 ans lors de l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes en 1914. Tandis que Maurice Gobert, son fiancé, rejoint son régiment, Gabrielle s'engage comme infirmière. Blessé lors des premiers combats, le jeune homme est fait prisonnier, mais s'évade presque aussitôt. Convalescent, il veut rejoindre l'armée belge retranchée derrière l'Yser. Cependant, il faut passer par les Pays-Bas, restés hors du conflit, l'Angleterre et, enfin, le nord de la France. Gabrielle l'accompagne et le soutient.

En terre alliée, après une courte formation en espionnage, on lui propose une mission, qu'elle accepte. De retour à Bruxelles dès la fin juillet 1915, elle recueille et transmet aux états-majors alliés les positions et les mouvements des troupes ennemies dans le secteur de Maubeuge et de Lille.

Une première fois, la police secrète allemande la suspecte. Elle est arrêtée, questionnée puis, faute d'indices, libérée. Elle prend une fausse identité sous le nom de M^{lle} Legrand et poursuit ses missions jusqu'à ce qu'elle se fasse à nouveau arrêter en janvier 1916. Le 3 mars, elle est condamnée à mort par un tribunal militaire allemand et est fusillée le 1^{er} avril au Tir national de Bruxelles. Elle prononce : « Vive le Roi ! Vive la... » mais n'a pas le temps d'achever sa phrase.

Un *Te Deum* est donné en son honneur en la collégiale Saints-Michel-et-Gudule¹ en pleine occupation. L'événement est annoncé par cartes postales et il y a foule. C'est l'abbé Cardijn qui officie ; plus tard il fondera la Jeunesse ouvrière chrétienne et sera créé cardinal.

La guerre finie, les restes de Gabrielle Petit sont exhumés.

Des funérailles nationales ont lieu en mai 1919 en présence de la reine Élisabeth de Belgique, qui dépose la croix de l'ordre de Léopold sur le cercueil dans un grand moment d'émotion populaire.

Elle repose maintenant au cimetière de Schaerbeek.

Reine Elisabeth (1876-1965)

Elle est la femme du Roi Albert I de Belgique
et donc reine des Belges.

Pendant la guerre, elle était surnommée « Reine infirmière » car elle
était très engagée auprès des équipes de soins des blessés.

Elle créa un institut qui rassemble en un seul lieu les chercheurs et les
praticiens en médecine : La Fondation Médicale Reine Elisabeth.



LE 18
D'ÉTAT CONDAMNÉ
A 100
LE 18
VUE LA FÉLIX

